

1.

— Tout ce que nous faisons, c'est mettre un cautère sur une jambe de bois !

Le Dr Matt Palermo, qui procédait à une résection de l'artère fémorale, ignora le murmure exaspéré de son collègue. C'était une métaphore, bien entendu, mais il savait que le patient qui se trouvait sur le brancard voisin présentait une blessure aussi effrayante que celle qu'il était en train de traiter... sauf que le pied de ce malheureux était resté quelque part dans la forêt tropicale.

Il devinait très exactement ce que son confrère ressentait, puisqu'en arrivant dans cette partie de l'Amazonie, il avait éprouvé le même sentiment d'impuissance.

Satisfait de son travail, il s'apprêta à refermer la plaie.

— Vous avez besoin d'aide ? demanda-t-il en jetant un rapide coup d'œil à son voisin.

L'autre médecin s'était affalé sur une chaise.

— J'en ai ma claque ! grommela ce dernier en passant ses mains dans ses cheveux humides de sueur.

Il avait tenu à peine quinze jours sur le bateau-hôpital qui naviguait sur l'Amazone. La période d'essai était terminée... il allait regagner son cabinet de ville, retrouver le bloc immaculé où il opérait sur un fond de douce musique. Il ne reviendrait jamais au Brésil.

Jamais.

Et Matt resterait seul pour mener une bataille perdue d'avance.

Dès que Stevie descendit de l'avion, elle fut littéralement happée par la chaleur. Vacillante, elle dut faire un effort pour rester debout sur la piste d'un noir brillant qui miroitait autour d'elle.

Incroyable ! Il faisait encore plus chaud à Coari qu'elle ne s'y attendait. Elle se dirigea vers l'employé qui retirait les bagages du ventre du vieil avion.

— *Oi, senhor ! Cuidado com a mala vermelha, por favor.*

Souriant, l'homme s'empara de sa trousse médicale et la balança en haut du tas, en dépit de ses recommandations. Elle fit quelques pas en direction du terminal, priant le ciel que quelqu'un soit venu la chercher. Elle n'avait eu affaire qu'à la directrice de *Projeto Vida*, qui s'était montrée très évasive.

— Dites au candidat de nous envoyer son CV, ainsi que les photocopies de son diplôme, avait-elle dit avant de raccrocher.

Stevie n'avait pas eu le temps de préciser que le candidat en question n'était autre qu'elle-même. A sa grande surprise, après qu'elle avait expédié les documents demandés, elle avait reçu une réponse affirmative, incluant la longue liste des vaccinations nécessaires.

Et voilà ! Elle était arrivée.

Plus libre que jamais, puisqu'elle avait rompu avec son menteur de fiancé, qui était accessoirement le directeur de l'hôpital où elle travaillait auparavant.

Dorénavant, elle pourrait exercer la médecine comme elle l'entendait, ce qui incluait de porter secours à ceux qui en avaient besoin. Si elle devait parcourir le fleuve Amazone pour cela, peu lui importait.

Eventant son visage avec sa main, elle vit un camion-remorque qui se dirigeait vers la montagne de bagages. Sa trousse se trouvait au sommet, si bien que, d'ici quelques minutes, elle se retrouverait écrasée sous la masse...

Faisant volte-face, Stevie se mit à courir. Les deux employés s'immobilisèrent, se demandant visiblement quelle mouche l'avait piquée. Montrant sa trousse du doigt, elle leur expliqua en portugais ce qu'elle voulait. Par bonheur, ils la

comprirent et, un instant plus tard, elle serrait contre son cœur sa précieuse mallette.

— *Obrigada.*

Sortant quelques billets de son portefeuille, elle leur montra ses sacs et leur demanda s'ils pouvaient les porter jusqu'à l'aéroport pour elle. Ils acquiescèrent d'un signe, tandis qu'elle tirait sa valise à roulettes.

Lorsqu'elle franchit le seuil du terminal, où la chaleur semblait encore plus oppressante qu'à l'extérieur, elle se demanda pour la première fois si elle avait pris la bonne décision... d'autant que personne n'avait l'air de l'attendre.

Se dirigeant vers le guichet, elle se renseigna pour savoir si quelqu'un avait parlé de venir chercher un médecin.

— *Ninguém, senhora, desculpa.*

Ce n'était pas la réponse qu'elle attendait. S'écartant du guichet, elle s'immobilisa au centre de la salle, prise de panique. Sentant ses jambes la trahir, elle s'assit sur sa valise, résistant à l'envie d'enfouir son visage dans ses mains.

« Respire lentement... C'est ça. »

Forcément, on allait venir la chercher.

Soudain, une porte située sur le côté s'ouvrit. Un homme de haute taille, vêtu d'un pantalon kaki, apparut sur le seuil. Tout en regardant autour de lui, il s'approcha du guichet. Stevie se redressa, un sourire timide aux lèvres. Ses noirs sourcils froncés, l'inconnu l'ignora et chuchota quelques mots à l'employée. Lorsqu'il se pencha au-dessus du comptoir, son polo noir moula ses larges épaules. La femme montra Stevie du doigt, mais, de nouveau, les yeux de l'homme l'effleurèrent sans s'arrêter.

— *Onde ?* demanda-t-il assez fort pour que Stevie puisse l'entendre.

— *A loira sentada na lmala, senhor.*

La blonde assise sur la valise ? Stevie regarda autour d'elle. Il n'y avait personne d'autre...

A en croire les plis qui creusaient les coins de sa bouche, le nouveau venu était horrifié. La rejoignant en quelques enjambées, il s'arrêta devant elle.

— C'est une plaisanterie ?

— Pardon ?

Rejetant la tête en arrière pour le regarder, elle se força à soutenir le regard d'un bleu glacial.

— Je suis venu chercher le Dr Stefan Wilson, dit-il.

Stevie se mordilla la lèvre inférieure. Il la dominait de toute sa haute taille et, si elle avait fait confiance à ses jambes, elle se serait levée pour l'affronter.

— Je suis le Dr Stefani Wilson, dit-elle. En général, on m'appelle Stevie.

Jurant sourdement, il passa la main dans ses cheveux et sortit une liasse de papiers de la poche arrière de son pantalon. Prenant son temps, il les feuilleta.

— Le contrat porte le prénom d'un certain Stefan. J'attendais un homme.

Stevie déglutit avec difficulté... Il allait la renvoyer ! Prenant les formulaires qu'il lui tendait, elle les parcourut rapidement.

— Je ne comprends pas... Je les ai remplis et je les ai envoyés moi-même par mail à la directrice de *Projeto Vida*.

Trouvant son diplôme, elle le lui montra.

— Vous voyez ? C'est bien Stefani. J'avais inclus la photocopie de mon passeport, mais elle n'a pas l'air d'y être.

— Super ! dit-il en reprenant les documents. Cela n'en reste pas moins pour moi une mauvaise plaisanterie...

Une femme.

Comment Tracy avait-elle pu lui faire un coup pareil, alors qu'il avait bien spécifié qu'il voulait qu'on lui envoie un *homme* ? Elle savait très bien à quoi ressemblait ce boulot. Jusque-là, aucun des trois médecins qui avaient posé leur candidature n'avait supporté des conditions de travail aussi pénibles. Et Tracy pensait que ce petit bout de femme le pourrait ? Qu'elle serait capable de couper une jambe gangreneuse, si la situation l'exigeait ?

Il l'imaginait déjà dans sa blouse blanche, collée par endroits à sa peau par la transpiration... Justement, une

gouttelette de sueur perlait dans ses cheveux blonds comme les blés et glissait le long de son cou avant de disparaître sous son chemisier. Secouant la tête, il s'arracha à ce spectacle.

— Oubliez ça, dit-il. Vous ne restez pas.

Il lui jeta un regard qui, du moins l'espérait-il, la renverrait dans l'hôpital tranquille où elle exerçait auparavant. Si elle cherchait l'aventure, elle n'était pas venue au bon endroit. Quant à lui, il n'avait certes pas besoin de se laisser distraire par des visions incongrues.

— Vous vous moquez de moi ? Je viens de parcourir près de sept mille kilomètres, pour venir ici. Je suis spécialisée en chirurgie vasculaire, et...

— Ce qui ne vous sera d'aucune utilité, dans la jungle, répliqua-t-il d'une voix ferme.

En fait, ces compétences lui auraient été bien utiles, pour soigner cette plaie à la jambe, un mois et demi plus tôt.

— J'ai aussi travaillé aux urgences pendant un an, ce qui implique que je suis versée dans l'art du triage.

Il émit un ricanement.

— *L'art* du triage ? Sur le champ de bataille, vous verrez que ce mot a une signification bien différente.

Une petite veine se mit à battre furieusement, à la base du cou de la jeune femme. S'il lui avait fait peur, Matt s'en réjouissait. Cela voulait dire qu'elle allait prendre ses jambes à son cou comme Craig avant elle... et Mark avant lui.

A cet instant, un porteur déposa trois énormes sacs rouges, de la même couleur que sa valise, auprès de Stevie Wilson. Ils étaient visiblement tout neufs, comme si elle les avait achetés tout exprès pour le voyage. Elle adressa un signe de tête à l'employé, qui s'éloigna sans attendre de pourboire. Apparemment, il savait que c'était peine perdue... Décidément, elle ne savait rien des usages du pays !

— Je parie que vous ne parlez même pas le portugais.

— Eh bien, vous avez perdu votre pari. Quant au « champ de bataille » auquel vous faites allusion, je n'ignore pas que le Brésil est une nation pacifique, du moins c'est ce que j'ai appris dans mes livres d'histoire.

— La lecture ne suffit pas, pour tout connaître d'un pays.

— Merci de me l'apprendre !

— Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que vous soyez faite pour ce travail.

— Vous savez, monsieur... Je ne crois pas avoir retenu votre nom.

— Je m'appelle Matt Palermo.

— Très bien, monsieur Palermo. Pourquoi ne pas me laisser décider si je suis faite ou non pour ce travail ?

— J'ai l'impression que Tracy ne vous a pas mise au courant des conditions d'hébergement.

— Je suis parfaitement au courant, au contraire. Tracy et moi, nous habiterons sur le bateau et nous irons de village en village. Parfois, nous serons parties pendant plusieurs semaines.

Il hocha la tête, un petit sourire aux lèvres. Elle ignorait visiblement qui il était. Tracy l'avait-elle fait exprès ?

— Vous... et Tracy ?

— Oui. Pourquoi ? Vous ne pensez pas que deux femmes puissent faire le travail ?

— Ce que je pense n'a aucune importance, sinon Tracy ne vous aurait jamais engagée.

— C'est horrible, ce que vous dites !

— Pas vraiment. Et ce n'est pas avec Tracy que vous allez habiter.

La jeune femme battit des paupières, manifestement très surprise.

— D'accord. Ce sera avec quelqu'un d'autre, mais cela n'a pas d'importance.

— Vous croyez ?

— Absolument, affirma-t-elle, l'air peu convaincue.

— Donc, cela ne vous contrariera pas d'apprendre que nous allons cohabiter, vous et moi.

Comme elle tirait nerveusement sur le col de son chemisier, il entrevit un coin de peau blanche. La bouche soudain très sèche, il se força à continuer.

— Nous vivrons sous le même toit pendant des semaines, voire des mois.

Stevie faillit s'étouffer. Il lui fallut quelques secondes pour se ressaisir.

— Je peux gérer, affirma-t-elle d'une voix vibrante. D'ailleurs, si vous craignez que je me jette sur vous, il y aura un autre médecin pour jouer les chaperons. Vous êtes le capitaine du bateau ? Le cuisinier ?

Il se mit à rire.

— Malheureusement pour vous, je ne suis ni l'un ni l'autre. Si vous montez sur ce bateau, vous devrez me supporter vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours par semaine.

Comprenant qu'une mauvaise nouvelle se profilait à l'horizon, Stevie se mordit la lèvre inférieure.

— Pourquoi ?

— Parce que *je serai* votre compagnon de voyage, pas Tracy. Il se trouve que je suis le seul médecin à cent lieues à la ronde.